

Regards perçants, trop vite voilés : Sur les Partisans yougoslaves, par Pierre Broué

Le rôle de l'action des Partisans yougoslaves commandés par l'ouvrier croate Josip Broz, devenu dans ce combat Tito (6), est l'un des événements capitaux de la Deuxième Guerre mondiale. Une résistance paysanne encadrée par des ouvriers et de jeunes intellectuels communistes devient un des centres de celle-ci à l'occupant italien puis allemand, mais aussi à la bourgeoisie « résistante » qui regarde du côté des Alliés, notamment les Tchétzniks de l'officier serbe Mihajlovic (1), qui se réclame de l'autorité du roi Pierre II, réfugié à Londres, qui en fait son ministre de la Guerre. Ainsi commence un long conflit entre Staline et Tito, avec des hauts et des bas, qui va aboutir à une rupture spectaculaire, grâce à laquelle on connaîtra assez bien l'histoire de ce mouvement et de ce conflit, une étape importante de la crise du stalinisme mondial. Mais n'y avait-il pas là de quoi intéresser des trotskystes ?

Ce grand secret n'en a pas du tout été un pour les perspicaces collaborateurs de la revue Fourth International, sous la direction de Felix Morrow, à l'époque où Marc Loris (Jean van Heijenoort) scrutait l'Europe pour y trouver les éléments de cette lutte militaire indépendante des peuples opprimés dans laquelle la révolution devait, selon Trotsky, plonger ses racines et pour laquelle il avait préconisé ce que l'on appela la « politique militaire du prolétariat ». La deuxième note semble bien avoir été rédigée par Loris, en tout cas avec sa participation.

Nous avons retenu pour ce numéro des textes, notamment des « notes internationales » de 1942, manifestant un vif intérêt pour le combat des Partisans et donnant d'excellentes informations pour l'époque, ainsi qu'une remarquable interprétation que l'éclatement du conflit entre Belgrade et Moscou éclairera définitivement. Cette lucidité ne sera pas de longue durée.

Nous publions en effet également un article de John G. Wright (2) qui tente une première et aussi une dernière analyse à travers toutes les contradictions de la politique de son parti à cette époque. Alors que les chroniques antérieures avaient fort bien saisi les réticences soviétiques à l'égard du caractère révolutionnaire de l'action des Partisans yougoslaves, appuyé sur les écrits des Yougoslaves staliniens ou sympathisants qui vivent aux Etats-Unis pendant la guerre.

John G. Wright assure en effet que rien de ce que font les Partisans n'a été décidé en-dehors du Kremlin. Il fait donc mérite à la bureaucratie des mesures de classe prises par les Partisans dans leur combat, mais aussi de la constitution d'organismes gouvernementaux (l'AVNOJ) dont on sait qu'elle a failli provoquer la rupture ouverte en pleine guerre entre Moscou et les Partisans. Il ne semble pas savoir par ailleurs que Moscou a longtemps soutenu matériellement Mihajlovic, créature des Alliés, et tenté d'empêcher les Partisans de s'en prendre à lui comme de remettre en question la monarchie et le Gouvernement en exil à Londres du roi Pierre II.

En 1944, il n'y a dans Fourth International qu'un seul article sur la Yougoslavie, de J. B. Stuart rendant compte d'un ouvrage de Louis Adami (3) et une note du livre de Ciliga, Au Pays du Mensonge déconcertant, retraçant la carrière de celui qu'il appelle Brezovic, en fait Broz, c'est-à-dire Tito, sur lequel la revue s'interroge : « Tito est-il Brezovic ? »(4). Cannon s'inquiète beaucoup de cette note qui explique que l'homme appartenait peut-être au GPU et craint de la « russophobie ».

C'est fini pour la Yougoslavie dans la presse trotskyste américaine pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le rideau tombe. On ne trouve aucune référence à ce pays dans l'index des sujets, ni en 1945, ni en 1946 ! Tito est devenu un personnage mondialement connu ; Fourth International l'ignore désormais complètement. Nous n'avons pas d'explication, seulement peut-être une constatation

qu'au sectarisme relevé en 1943 avait succédé un certain « isolationnisme » de la pensée politique chez les trotskystes américains.

Notes :

(1)*Draja Mihajlovic (1893-1946)*, officier serbe, nationaliste et monarchiste, colonel en 1941, organise les premiers groupes armés de Tchetsniks, est célébré par les Alliés comme le symbole de la résistance armée. Il entre rapidement en conflit ouvert avec les Partisans. Il est nommé ministre de la guerre dans le gouvernement en exil de Londres. Malgré l'aide de tous les Alliés, son Armée de Libération doit finalement renoncer à venir à bout des « communistes ». Sa collaboration avec les Italiens lui vaut condamnation à mort et exécution.

(2)Joseph Vanzler, dit John G. Wright et Usick (1904-1956), avait rejoint l'Opposition de gauche en 1929. Il était le principal traducteur de documents russes pour le SWP, suivait pendant la guerre la presse soviétique et appartenait à la majorité du SWP.

(3)Sam Gordon, dit J.B. Stuart (1910-1982) avait rejoint l'Opposition de gauche aux EU après un séjour en Allemagne au moment de la montée du nazisme. Il avait été membre du secrétariat de la IVe en 1940. Louis Adamic (1899-1951), émigré en 1913, devenu journaliste et écrivain, avait écrit sur les luttes de classe aux EU (*Dynamite*, 1931). Pendant la guerre, il épousa longtemps les orientations pro-staliniennes, mais choisit la Yougoslavie lors de sa rupture avec l'URSS. L'ouvrage en question, essayant de rendre compte de l'action des Partisans en soulignant le rôle de leur mot d'ordre « *Contre le chauvinisme* », et intitulé *My native Land*, est paru en 1943 à New York.

(4)Ante Ciliga (1898-1992), croate, avait été dirigeant du PCY puis membre de l'Opposition de gauche en URSS. Déporté, libéré à cause de sa nationalité italienne, il avait quelque temps collaboré à la presse de l'Opposition de gauche avant d'évoluer à droite. *Fourth International* reproduit pratiquement le passage consacré à Brezovic-Broz, extrait publié dans le *Bulletin de l'Opposition*, sous ce titre, dans son numéro de mars 1944. Il retraçait la carrière avant-guerre, en URSS puis comme homme de la Comintern en exil, de Iosif Brezovic (en croate Josif Broz), le leader des Partisans devenu plus tard le maréchal Tito (1892-1980).

Documents :

Les « trotskystes » yougoslaves (1)

(novembre 1942)

[...] Les informations reçues depuis le mois de juillet confirment nos analyses. Une dépêche d'Ankara du 17 septembre décrivait les actions de Mihajlovic contre les « *partisans communistes* » et indiquait que les forces armées de ces derniers s'élevaient à environ 30 000 hommes.

Un rapport du 8 octobre reçu par le gouvernement américain à travers des canaux officiels et communiqué à la presse, a donné de nouveaux détails. Les partisans comprennent « *des communistes tant de conviction stalinienne que trotskyste* » et le rapport ajoute : « *Cependant ils n'agissent pas*

apparemment sous les ordres de Moscou, mais mènent leurs combats de façon indépendante. Il n'y aurait pas de problème entre le gouvernement yougoslave et l'Union soviétique ». Le rapport de Washington dit plus loin : « *Leur dirigeant est Kota Nadj (2), mi-hongrois, mi-yougoslave, qui était officier dans un régiment croate du côté républicain pendant la Guerre civile espagnole ».*

On répand maintenant les pires calomnies sur les courageux partisans qui ont osé lever le drapeau de la révolution sociale. Le rapport de Washington déclare que les partisans se heurtent à l'hostilité de la population. Mais comment expliquer alors leur capacité à recruter — leurs 30 000 hommes armés selon une information officielle —, leur capacité à s'organiser de façon indépendante, à trouver ravitaillement et munitions pour résister aux Allemands et aux Italiens aussi bien qu'aux mesures de répression de Mihajlovic ?

Les dirigeants du mouvement des partisans sont décrits comme « *une collection de criminels internationaux* ». C'est la phrase que la réaction de tous les pays utilise toujours pour désigner les révolutionnaires prolétariens. En fait, la vigueur avec laquelle les agents impérialistes insultent ce mouvement atteste son caractère authentiquement révolutionnaire.

A une échelle réduite, le mouvement des partisans révolutionnaires de Yougoslavie montre l'avenir de l'Europe. La résistance actuelle à l'oppression allemande sur tout le continent est menée par ceux qui n'ont aucun intérêt au rétablissement du régime d'avant-guerre. Les gens qui aujourd'hui luttent et souffrent pour se libérer du nazisme allemand apprennent aussi en même temps comment combattre le régime capitaliste qui donne naissance au fascisme et à la guerre. C'est ce que nous font savoir les courageux partisans révolutionnaires de Yougoslavie qui sont traqués par les Allemands et les Italiens, mais aussi en butte à la répression de Mihajlovic et aux basses calomnies de Washington. Saluons-les comme les pionniers de la révolution européenne qui vient.

Le dernier rapport sur les partisans, dans *Time* du 19 octobre, les crédite non plus de 30 000 hommes armés, mais de 150 000, autant que le chiffre qu'il cite pour les troupes de Mihajlovic. *Time* écrit :

« Les Partisans, forts d'environ 150 000 hommes contrôlaient la Croatie et la Bosnie occidentale. Ils combattaient vigoureusement les Allemands, les Italiens et les groupes yougoslaves qu'ils soupçonnaient de collaborer avec les envahisseurs. En termes d'augmentation numérique et d'agressivité militaire, les partisans ont laissé derrière eux les guérillas de Mihajlovic. Ce dernier s'appuyait beaucoup sur le Gouvernement en exil et c'est pour cette raison que nombre de ses fidèles enthousiastes l'ont quitté pour rejoindre les Partisans. Les vieux nationalistes serbes qui détenaient la majorité des postes dans le Gouvernement en exil, cherchent à attaquer les éléments non-serbes en Yougoslavie, particulièrement les Partisans qu'ils accusent de piller le peuple yougoslave. Mais les paysans appauvris, réprimés, des Balkans, traditionnellement pro-Russes, sont attirés par les mots d'ordre depuis longtemps associés à Moscou comme "la terre aux paysans sans-terre", "hausse des salaires" et "Gouvernement populaire" ».

Notes :

(1)*Fourth International*, novembre 1942, *International Notes*, « Yugoslav "Trotskyists" », p. 34

(2)Kosta Nadj (1911-1986) n'était que l'un des chefs partisans et il avait servi en Espagne dans les Brigades internationales où il avait été blessé en 1937 (Nadj est la transcription en serbo-croate de Nagy).

Notes internationales : Yougoslavie (1)

(août 1942)

La résistance aux armées allemandes d'occupation en Europe a incontestablement atteint sa forme la plus élevée jusqu'à présent en Yougoslavie où elle est devenue mi-révolte, mi-guerre. Le gouvernement en exil prétend qu'il la dirige, mais c'est au moins douteux.

Il est important de comprendre que la Yougoslavie, créée à Versailles en 1919, a dû construire une armée à partir de rien. Bien qu'elle fût nominalement une fédération de Serbes, Croates et Slovènes, la classe dirigeante serbe opprima férocement les autres nationalités, dès le début. Pays essentiellement agricole, appauvri par une série de guerres, la Serbie avait une aristocratie indigène — en 1865 encore, le fondateur de l'actuelle dynastie élevait des cochons au Montenegro. Les classes supérieures étaient centrées autour de la cour royale avec quelques pionniers capitalistes représentant les intérêts nationaux et étrangers. Dans ces conditions, la caste des officiers pour la nouvelle armée devait être recrutée essentiellement chez les paysans. La plupart restèrent très réservés à l'égard de la camarilla de la Cour. Le corps des officiers était connu pour être infesté d'idées avancées — le seul en Europe, peut-être au monde.

L'actuelle « *armée des patriotes yougoslaves* » est en réalité formée de deux éléments principaux : 1) les nationalistes serbes dirigés par l'organisation ultra-chauvine des Tchetsniks, luttant pour la libération nationale, sans aucun changement dans la structure sociale d'avant-guerre et vraisemblablement aussi fidèle qu'avant à la monarchie 2) des groupes paysans, avec quelques représentants du prolétariat urbain, relativement réduit, luttant non seulement contre le nazisme mais aussi contre leur propre exploitation.

Ce second groupement semble être dirigé avant tout par de jeunes intellectuels avancés qui ne sont apparus que récemment et ont encore des racines dans le peuple ; les mêmes jeunes hommes et femmes qui, avant la guerre, avaient fait des universités de Zagreb et de Belgrade des bastions du communisme et qui, tout à fait comme leurs prototypes russes de l'époque prérévolutionnaire, avaient été au premier rang de la lutte contre la dictature et l'oppression, même depuis la fondation du pays.

Il faut noter que la résistance serbe a déjà attiré une sympathie active dans d'autres pays. Le gouvernement hongrois a récemment annoncé l'arrestation d'un groupe important de l'armée qui transmettait des matériaux de guerre et des informations aux combattants serbes. On dit aussi que des Allemands antinazis combattent dans les rangs serbes contre les armées italiennes et allemandes ; plusieurs unités sont commandées par des anciens de la Guerre civile espagnole.

La presse bourgeoise, qui aimerait dépeindre la lutte yougoslave comme purement en faveur des Nations Unies, a récemment rapporté cependant l'établissement d'un régime soviétique dans les montagnes du Montenegro sous la direction d'un ancien professeur d'histoire de l'Université de Belgrade, le progressiste bien connu Dr Slobodan Jovanovic (2). Des heurts entre « *communistes* » et tchetniks ont été reconnus, à plusieurs reprises, suivis de trêves. Ce conflit semble s'être récemment aggravé. Le 18 juillet, une dépêche de Turquie annonçait que « *le général Mihajlovic avait lancé une campagne contre les bandes de partisans communistes accusés de marauder sur les terres des villages serbes et bosniaques dans les territoires contrôlés par les armées loyalistes yougoslaves* ». Peu après, les partisans communistes furent appelés « *bandits* » et « *pillards* » ; ce fut suivi d'une dépêche plutôt obscure selon laquelle le général Mihajlovic avait commencé une répression anticommuniste « *à la suite d'assurances de Moscou que les partisans opéraient indépendamment et sans l'autorisation des*

soviétiques ». S'il s'était réellement agi de « *bandits et de pillards* », Mihajlovic n'aurait sans doute pas demandé à Moscou la permission d'agir contre eux.

Le caractère de classe réel des forces en présence est clair. Les bandes « *communistes* » de partisans représentent les éléments pauvres des villages, tandis que les Tchetsniks sont dans les villages quelque chose comme les koulaks. Avec la destruction de l'Etat yougoslave, la lutte entre eux se développe chaque fois que l'oppression allemande est, même légèrement, allégée par la résistance. Comme on pouvait s'y attendre, Staline a permis, sinon suggéré, la répression menée par Mihajlovic contre les bandes de paysans pauvres.

Le mouvement serbe nous montre, même sur une échelle limitée, les implications révolutionnaires du mouvement de résistance contre les nazis dans les pays occupés. En tant que lutte purement nationale, il n'a aucune valeur dans le cadre de la bataille entre géants impérialistes. Mais il joue son rôle, selon les paroles de Lénine en 1916, au sujet des mouvements nationaux de ce temps, « *comme l'un des ferments, l'un des bacilles, qui aident la force réelle opposée à l'impérialisme à émerger, à savoir le prolétariat socialiste* ».

Notes :

(1)*Fourth International*, août 1942, International notes, « Jugoslavia », p. 254.

(2)Selon Milovan Djilas, Une guerre dans la guerre, le dirigeant de l'insurrection monténégrine était le secrétaire régional du PC à l'organisation, Blazo Jovanovic (1907-1977).